and Canadian Shorthand Journal.

LA METAGRAPHIE.

Les abréviations sténographiques se divisent en trois classes :

Les abréviations logiques, les abréviations mé'agraphiques et les abréviations conventionnelles.

ABRÉVIATIONS LOGIQUES

Ces abréviations, d'un ordre général, portent sur l'ensemble du texte; elles le dégagent de ses rameaux inutiles, en élaguant du discours tout ce qui n'est pas nécessaire à la reconstitution du mot à mot.

Elles diffèrent donc essentiellement par leur objet des autres classes d'abréviations. Celles-ci s'attaquent aux mots pris en particulier, et simplifient leur tracé par la condensation des éléments dont ils se composent.

ABRÉVIATIONS MÉTAGRAPHIQUES

Ces abréviations forment la partie vraiement originale du fameux Cours Parlementaire publié par l'Institut sténographique de France.

Elles portent d'abord sur les mots longs, qu'elles réduisent au maximum à trois signes consonnes, réunis par des angles ou des voyelles symboliques pour figurer les autres lettres.

Elles portent ensuite sur une partie des mots de deux ou trois syllabes, sur ceux qui renferment des groupements de consonnes les plus usuels : elles les représentent par une ou deux consonnes, avec le même système d'angles et de voyelles métagraphiques.

Il en résulte que les monosyllabes et qu'une partie des dissyllabes et des trissyllabes restent en dehors de ces abréviations.

Laisser en ecriture phonétique une grande partie des mots courts, et réduire au contraire à leur plus simple expression les mots un peu longs, est une méthode entièrement nouvelle, et qui rompt avec tous les procédés adoptés jusqu'ici en cette matière. Elle est fondée sur cette idée, que, si l'on doit s'appuyer sur le sens général de la phrase pour pénétrer la signification des mots abrégés, il faut qu'un certain nombre de sténogrammes restent écrits en entier, ceux-la surtout qui servent de liaison aux parties du discours.

La rapidité n'en est pas diminuée, et la lisibilité s'en trouve notablement accrue.

ABRÉVIATIONS CONVENTIONNELLES

Ces abréviations tendent à réduire le plus possible, et pour ainsi dire à un seul trait de plume, les expressions d'un usage particulièrement fréquent dans le discours.

Elles comprennent soit des termes un per encombrants, que l'application des procédés métagraphiques n'aurait qu'imparfaitement simplifiés, soit des locutions composés de plusieurs termes et qui échappent à ce titre aux règles précédentes.

Les sténogrammes ne conservent en pareil cas que leurs articulations les plus rudimentaires.

Pour éviter les difficultés de lecture résultant fatalement d'un excès de réduction, on applique aux abréviations conventionnelles des règles spéciales, qui donnent aux monogrammes ainsi obtenus une forme distincte, et les font immédiatement reconnaître dans la transcription du manuscrit.

Il y a quelques années seulement les dactylographes, ou, pour parler plus correctement, les clavigraphistes n'existaient pas en France. On appelle ainsi ceux ou celles qui se servent de la machine à écrire pour reproduire, en caractères analogues aux caractères d'imprimerie, tout ce qui a été sténegraphié ou dicté directement.

C'est d'Amérique que nous viennent ces machines. L'usage en est si répandu là-bas, dans la presse et les administrations, que 80,000 femmes vivent de ces travaux de copies. L'usage de la machine leur est familier; les reporteresses écrivent leurs placards directement, elles abrègent ainsi la composition du journal, en évitant la sténographie ou le brouillon à la plume.

Depuis dix ans le commerce francais s'est emparé peu à peu de la dactylographie; il n'est point de grandes maisons qui n'aient plusieurs machines à écrire. D'ailleurs le même emploi se retrouve dans les